

# Klein à Berlin

## 1921-1925

La psychanalyse -- Melanie Klein -- Biographie -- Berlin

u début de 1921, Melanie Klein arrive donc à Berlin. Karl Abraham, qui s'intéresse vivement à ses travaux, la prend immédiatement sous sa protection, lui prodiguant de précieux conseils. C'est seulement à ce moment que Melanie Klein commence ses travaux purement analytiques.

Dès les premiers jours de février 1921, elle lit devant la Société Psychanalytique de Berlin la deuxième partie de son article "Le développement d'un enfant". Ce texte, qui constitue la suite de celui lu en 1919 à Budapest, porte sur l'analyse des jeunes enfants. Si, en 1919, elle affirmait que l'enfant dont il était question était son fils, Érich, en 1921, elle utilise un pseudonyme: Fritz.

Cette étude débute quand l'enfant a cinq ans et qu'on lui communique les premiers éclaircissements en matière de sexualité. Rapidement, Melanie Klein s'aperçoit que les méthodes éducatives ont leurs limites et que loin de favoriser un développement harmonieux de l'intelligence de l'enfant, les explications données ont un effet négatif, marqué par des inhibitions et des symptômes phobiques.

C'est à la suggestion d'Anton von Freund que Melanie Klein transformera cette entreprise éducative en analyse. Pour la première fois, elle allait interpréter le jeu de l'enfant. Melanie Klein apprendra beaucoup de cette première analyse: la nécessité de dépasser les méthodes pédagogiques dans le traitement des enfants; la profondeur des racines de l'angoisse et de la culpabilité; les relations entre le jeu et les fantasmes inconscients; la nécessité d'interpréter l'angoisse inconsciente; et la lenteur de la perlaboration des interprétations.

Melanie Klein en 1920 En 1922, Melanie Klein travaille à la polyclinique de Berlin, où elle donne des conférences. En septembre, elle a la joie de lire, au Congrès International de Psychanalyse de Berlin, un article devant Freud. Ce texte intitulé "Le développement et l'inhibition des aptitudes chez l'enfant" sera repris dans "L'analyse des jeunes enfants" (1923b).

Jusqu'à maintenant, Melanie Klein avait eu peu de jeunes patients. Des analyses qu'elle a effectuées avant 1923, nous connaissons celles de Fritz (Érich), de Félix, de Lisa, d'Ernst et de Grete. Si elle utilisait le jeu dans l'analyse, aucune technique précise n'avait été élaborée. De plus, les thérapies se déroulaient souvent chez l'enfant.

De ces premières analyses, nous pouvons apercevoir le vaste domaine qui demeurera celui de Melanie Klein : le fantasme inconscient. Ces fantasmes sont reliés à la scène originare et sont mis en relation avec les inhibitions dont elle tente de libérer l'enfant par la cure analytique.

Dans un article de 1923(b), Melanie Klein écrit:

Il est clair (mais le fait reste à être vérifié) que s'il était possible d'entreprendre une analyse de l'enfant au moment des frayeurs nocturnes, ou peu de temps après, et d'apaiser l'angoisse, c'est les racines mêmes de la névrose qui seraient extraites et les possibilités de sublimation libérées. Or, mes observations personnelles me portent à croire que l'investigation psychanalytique n'est pas impossible à cet âge. (p. 115)

Elle n'allait pas attendre longtemps pour vérifier son hypothèse. Durant l'été 1923, Melanie Klein entreprend l'analyse de Rita, alors âgée de deux ans et neuf mois. L'analyse devait durer trois ou quatre mois. Karl Abraham qui suivait de près les travaux de Klein, écrivit à Freud (Freud et Abraham, 1907-1926) que:

Mme Klein vient de mener à bien ces derniers mois, avec adresse et succès thérapeutique, la psychanalyse d'un enfant de trois ans. Cet enfant offrait l'image fidèle de la mélancolie originelle dont j'ai fait l'hypothèse, et ce en étroite connexion avec l'érotisme oral. D'une manière générale, ce cas donne des aperçus étonnants sur la vie pulsionnelle infantile. (p. 344-345)

Cette annonce ne souleva aucun commentaire chez Freud et ce passage constitue le seul endroit où Karl Abraham et Freud échangent par écrit à propos des conceptions de Melanie Klein. Ce silence de Freud ne sera brisé que beaucoup plus tard.

L'analyse de Rita allait jouer un rôle décisif dans l'élaboration de la pensée kleinienne. Il n'est pas étonnant que ce cas revienne régulièrement dans les textes de Melanie Klein (1926, 1929a, 1932, 1936, 1945). L'enfant souffrait d'une forte névrose obsessionnelle qui était marquée par la peur qu'un "butzen" ne vienne la nuit pour lui arracher son "butzen" d'un coup de dent. Les difficultés rencontrées au début de l'analyse, dues entre autre au fait que le traitement se poursuivait chez l'enfant, ont forcé Melanie Klein à s'interroger sur sa technique (Klein, 1955a).

Les acquisitions théoriques suite à l'analyse de Rita sont nombreuses et importantes telles que: présence précoce d'un surmoi sévère; vaste variété de fantasmes sadiques anaux et urétraux; de même qu'un aperçu sur l'Oedipe féminin. Après coup, Melanie Klein y puisera les germes de sa théorisation personnelle, utilisant le matériel de ces premières analyses pour construire, à compter de 1934, son propre système. Sur le plan technique, l'analyse de Rita amène l'éclosion de nouvelles idées: un local spécifique pour l'analyse; des jouets spécifiques; et bien d'autres particularités qui marquent la définition d'un setting propre à l'analyse des enfants.

En 1924, Melanie Klein entreprend les analyses de Trude (3 ans;3 mois), Peter (3 ; 9), Ruth (4 ; 3) et d'Erna (6 ans). Ces quatre cas la plongent dans le monde du sadisme oral et de l'Oedipe archaïque. Ces cas seront continuellement repensés tout au cours du développement de la théorie kleinienne, au point d'en former le véritable noyau.

Karl Abraham Malgré que Karl Abraham, suite à certains problèmes avec des analystes berlinois dont il avait été à la fois l'analyste et le directeur, se soit donné comme ligne de conduite de n'accepter aucun confrère en traitement, Melanie Klein débuta une analyse avec lui en février ou mars 1924. Il faut probablement voir dans cette exception faite à la règle une marque de l'estime que Karl Abraham et Melanie Klein se vouaient réciproquement.

Durant l'année 1925, Melanie Klein publie un article intitulé "Contribution à l'étude de la psychogenèse des tics". Ce texte qui reprend l'essentiel des idées déjà élaborées en 1923, apporte un précieux complément aux célèbres articles de Sandor Ferenczi et de Karl Abraham.

Au début de juin 1925, Karl Abraham interrompt ses activités pour cause de maladie. Melanie Klein, qui comme Karl Abraham s'attend à une guérison rapide, part durant l'été en Angleterre pour prononcer une série de conférences que Jones lui avait demandées l'année précédente. Elle reste en Angleterre durant six semaines, reçoit un accueil chaleureux et se gagne beaucoup de respect. Ernest Jones lui propose alors de venir s'installer à Londres pour au moins une année.

Melanie Klein rentre à Berlin au milieu de l'été et retrouve Karl Abraham dont la convalescence se prolonge d'une façon inquiétante. Karl Abraham, pas plus que son entourage ne prévoyait l'issue tragique de cette maladie.

Melanie Klein attendait toujours la guérison d'Abraham pour reprendre son analyse, lorsque le 25 décembre 1925 ce dernier est emporté par le cancer qui le rongait. Si Freud, dans sa notice nécrologique écrite pour Abraham (Freud, 1926a), déplore la perte d'un des grands espoirs ("surest hope") de la psychanalyse et de celui qu'il voyait déjà comme le grand meneur des années à venir, il est à se demander ce que serait devenue l'oeuvre de Melanie Klein sous la protection de Karl Abraham.

En effet, l'appui de Karl Abraham était un sérieux gage de respect et de modération. De plus, les relations intimes qui existaient entre Karl Abraham et Freud auraient pu avoir une influence déterminante tant sur les préjugés de Freud ( nous y reviendrons) que sur l'attitude de Melanie Klein face à cette situation.

Même mort, c'est Karl Abraham qui demeurera longtemps le maître à penser de Melanie Klein. De la théorie d'Abraham, Melanie Klein retiendra surtout la mise en évidence de l'importance du sadisme, la notion d'objet partiel, de même qu'une classification originale des stades du développement. Jusqu'au tournant de 1934, Melanie Klein suivra, pour l'essentiel, la pensée de Karl Abraham en ce qui concerne le développement de l'enfant.

À quarante-quatre ans, héritant de nombreuses idées originales sur la genèse de l'enfant, Melanie Klein se retrouve isolée à Berlin, sans son protecteur. Elle décide alors d'accepter l'offre que lui avait faite Ernest Jones, ce dernier désirant qu'elle s'établisse à Londres.